# Théâtre Français de la République. Début de Mademoiselle Bourgoing, dans *Mélanie* et *L’École des Femmes*. (extraits)

Thalie pouvait être jalouse de Melpomène : la muse de la tragédie voyait sa cour s'embellir des attraits et des talents de deux jeunes princesses dramatiques ; et Thalie, réduite à ses anciens sujets, ne faisait aucune conquête nouvelle : Mlle Bourgoing a voulu réconcilier les deux sœurs, et partager entre elles son hommage. Elle embrasse à la fois tous les genres de la scène, la tragédie, le drame, la comédie ; et, par cette universalité même, elle peut être utile et précieuse au théâtre Français. La nature lui a prodigué les dons qu'elle distribue à tant d'autres avec économie ; taille, figure, organe, Mlle Bourgoing est pourvue de tous ces avantages, auxquels on s'efforce souvent en vain de suppléer à force d'art. Ces heureux privilèges ne la dispensent point du travail ; mais ils lui rendront le travail plus agréable et plus facile. Elle avait déjà débuté à ce même théâtre, et ses débuts avaient été interrompus ; je n'en recherche point la cause. Une brochure satyrique, qu'elle a solennellement désavouée, a pu indisposer contre elle quelques esprits ; ceux qui la connaissent savent combien elle est étrangère à de pareils moyens ; mais il est dangereux d'avoir des amis imprudents. Le bruit se répand que la comédie a poussé la sévérité à son égard jusqu'à lui refuser, pour la première représentation, les billets d'usage : si ce n'est pas une calomnie, on peut dire que ses ennemis l'ont beaucoup mieux servie que ses amis, ils ont pris toutes les précautions possibles pour qu'on ne pût attribuer son succès à la cabale ; ils ont voulu que tous les applaudissement fussent la preuve du mérite : grâce à leurs soins, aucun spectateur n'a payé sa place en *bravo*; les battements de mains qui faisaient retentir la salle, étaient l'expression libre du plaisir, et non pas un service commandé par l'amitié.

C'est un grand avantage pour Mlle Bourgoing de s'être d'abord trouvée en scène avec Molé : ce grand acteur a beaucoup contribué sans doute à soutenir et à rassurer une novice dans ses premiers moments d'angoisse où le trouble et la crainte paralysent tous les moyens. On a remarqué une noble simplicité dans son jeu, du naturel dans son débit, de l'intérêt et de la grâce dans ses mouvements et dans son action : on eût désiré un peu plus de variété dans les tons, des accents plus prononcés, un sentiment plus profond, une voix plus ferme, et un degré de plus 'énergie : mais tant de motifs d'alarmes agitaient cette jeune actrice, qu'il n'est pas étonnant que l'usage de ses facultés se soit trouvé un peu suspendu. Elle a montré, dans l'Agnès de *L’École des Femmes*, une naïveté et une ingénuité charmantes : son récit du second acte était plein de naturel et de vérité : mais, en général, elle n'a point donné assez de voix. Elle ne saurait trop s'appliquer à se bien faire entendre ; c'est la première de toutes les règles. Ce début, extrêmement heureux, doit l'encourager et lui faire oublier toutes les petites tracasseries du métier, pour se livrer toute entière à son art.

*Mélanie* est la seule des productions dramatiques de Laharpe qui ait fait un grand bruit ; mais les causes de ce brui sont étrangères au mérite de la pièce. Un couvent, une grille, une religieuse, un curé en soutane et en manteau long, un curé philosophe, protecteur des faiblesses humaines, enfin des déclamations contre le cloître et les vœux monastiques ; il y avait là plus qu'il n'en fallait pour faire tourner toutes les têtes, en 1770, au plus fort du fanatisme philosophique. L'auteur s'attendait bien qu'on ne lui permettrait pas de jouer ainsi la religion sur le théâtre, et de travestir les comédiens en curés et en religieuses. On lui aurait joué à lui-même un bien mauvais tour si on eût alors toléré la représentation de cette lugubre homélie. Les premiers moments de curiosité auraient été bientôt épuisés ; au bout de quelques jours on se serait accoutumé au curé, à la religieuse, au couvent ; on n'aurait plus senti que l'ennui d'un tissu de déclamations, et tout le monde eût déserté la grille. Le gouvernement défendit la pièce et la fin monter aux nues. Laharpe, comme un philosophe persécuté, comme un ami de l'humanité en butte au despotisme, allait de maison en maison, lisant son auguste drame. C'est ainsi que Molière lisait autrefois *Le Tartuffe* dans les sociétés ; mais il y a autant de différence entre les deux auteurs qu'entre les deux pièces.